

commander à cette jeune fille qu'avant de songer à se marier, il lui faudrait se soumettre à un examen minutieux, afin de s'assurer si l'accouchement serait possible.

Vers le 15 octobre la menstruation avait eu lieu sans douleurs et sans accident.

OBSERVATION II.—*Atrésie complète du vagin.*

Dame A. L., act. 22, se présente à la clinique le 27 septembre, se plaignant de son mari, qu'elle dit être impuissant, et demande à être examinée vû que le dit mari l'accuse, elle de n'être pas apte à la copulation.

L'extérieur de cette femme est celui d'une personne bien développée. Les mamelles ont les dimensions ordinaires. Le pubis et les parties génitales externes sont couverts de poils. Les grandes et les petites lèvres sont normales. En entrouvrant les lèvres on voit que le vagin est tout à fait imperméable et qu'il y a atrésie complète de cet organe. A l'entrée du vagin on constate simplement une dépression de un à deux pouces de profondeur et probablement due aux efforts de copulation. L'urèthre est aussi très dilaté, probablement par la même cause, mais il n'y a pas d'incontinence d'urine. En introduisant un doigt dans l'urèthre et l'autre dans le rectum, on voit qu'il ne sont séparés l'un de l'autre que par une cloison assez mince, et que par conséquent il n'y aurait aucune possibilité de faire un vagin artificiel.—Si haut que le doigt peut remonter dans le rectum, on ne peut toucher l'utérus, non plus que par le palper abdominal. La femme n'a pas non plus éprouvé de ces douleurs lombaires et hypogastriques, survenant à intervalles de trois à quatre semaines et indiquant l'existence d'un molimen menstruel. Il est donc excessivement probable qu'avec l'absence de vagin il y a aussi absence d'utérus et des ovaires, ou du moins que ces derniers organes ne sont qu'à l'état rudimentaire.

OBSERVATION III.

Durant mon séjour à Londres, j'ai eu occasion de voir un cas d'atrésie complète du vagin, soigné par le célèbre Dr Barnes.

C. H., jeune fille de 19 ans, grande, forte, parfaitement conformationnée, mais qui cependant n'avait jamais eu ses règles.

Au premier examen, le célèbre gynécologiste introduisit une sonde dans la vessie et son doigt dans le rectum, afin de mesurer l'épaisseur des tissus interposés : il ne put constater